

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00  
Six mois ----- 0.75  
Un numéro --- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne ;  
Première insertion, 100  
Les subséquentes, 50

Les Réclames Hebdomadaires aux annonces à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOSSA L'NAV.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de St. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 20.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

—Je ne sais pas, monsieur. Ma cousine Charlotte s'est fait enlever il y a cinq ans par un lieutenant de hussards avec qui elle avait valsé deux fois la veille.

—Et leur amour dure encore ?  
—Assurément. Est-ce qu'en France on se lasse quelquefois d'aimer ?

—Je ne dis pas cela. On peut donc aimer du premier coup et pour toute la vie ; c'est vous qui l'avouez.

—Que voulez vous que je vous dise, monsieur ? je n'en sais rien. Je n'ai pas d'expérience de ces choses-là.

—Eh bien ! mademoiselle, supposons qu'on vous aime de cette manière, que l'homme qui vous aime soit prêt à donner sa vie pour vous ; supposons qu'il n'ait aimé que vous seule, et que, malgré des obstacles de toute sortes qui devraient le décourager, il ose vous le dire, que répondrez-vous ?

—Monsieur, dit Alice émue, je n'aime pas à examiner de pures hypothèses.

—Mais enfin si tout cela était vrai ; si la vie, l'avenir, et peut-être la gloire de cet homme dépendaient de vous seule ?

—Vous oubliez M. Harrison.  
—Je ne l'oublie pas. C'est lui qui vous oublie pour un procès ridicule.

—Il est vrai qu'il aurait mieux fait de nous suivre ; mais vous, monsieur, à moins que vous n'ayez pour l'archéologie et les vieilles dagues rouillées autant de passion que mon père, que faites-vous ici ?

—Vous ne le devinez pas ?  
—Non, je vous jure.

—Eh bien, vous le voyez, j'examine avec vous des hypothèses.

—Et vous dites du mal de mon pauvre Hescules. Que vous a-t-il fait ?

—Tenez, mademoiselle, dit Quaterquem, parlons sérieusement. Je vous aime et je sens que je vous aimerai toute ma vie.....

—Vous êtes bien prompt, et vous auriez dû me consulter avant de faire cette folie, sérieusement, cher monsieur, et tout en parlant elle s'appuya doucement sur le bras de Quaterquem, vous ne pouvez pas

m'aimer. Sans parler de moi-même, que penserait et que ferait mon père, qui a donné sa parole à Harrison, et qui s pour vous et pour votre nation une antipathie invincible ?

—Bah ! le plaisir de parler archéologie l'emportera sur le désespoir de donner sa fille au meurtrier de Nelson.

—Mais, monsieur, pour qu'il me donne à vous, il faut que je me sois donnée moi-même, et j'en suis encore fort loin.

—Vous n'aimez pas Harrison.

—Qu'en savez-vous ? C'est un excellent homme dont je fais tous ce que je veux et qui m'aime à la folie.

—Le beau mérite de vous aimer et de vous obéir ! Le soleil, la lune et les étoiles en feraient bien autant, si vous daigniez le leur commander.

—Je n'en doute pas ; mais qui leur portera mes ordres ? et en attendant, n'est-il pas bien commode d'avoir sous la main un bon mari tout prêt, accoutumé à mes caprices, qui connaît mes défauts comme je connais les siens, et qui m'aimera tranquillement et éternellement ?

—Bien tranquillement en effet !

—Mon Dieu ! ce n'est pas l'idéal, je le sais bien, et les héros de lord Byron sont d'un tout autre style : mais cet honnête Anglais, sans passions, sans faiblesses, sans vices.

—Et sans vertus.....

—Ajoutons, si vous voulez, sans vertus, remplira fort bien son rôle de mari à Londres.

—Oui, il aura de l'argent, du crédit, de l'importance, de la réputation, peut-être, mille autres en ont qui ne valent pas mieux que lui, mais il vous donnera le spleen. Vous serez pour lui comme un beau meuble, vous présiderez les fêtes qu'il donnera (s'il en donne), vous serez enviée pour votre beauté, votre esprit plein de charmes ; mais vous sècherez intérieurement d'ennui et de dégoût, et vous maudirez mille fois le jour où vous aurez accepté un mari anglais de la main de votre père.

—Peut-être, mais qui me répond que vous m'aimerez d'avantage, et que cette déclaration si galante et si imprévue n'est pas l'effet d'un rayon de soleil, du printemps qui s'avance, ou du chant des rossignols dans les bois, et que votre amour ne sera pas court et fugitif comme ce grand réveil de la nature qui l'excite aujourd'hui ?

—Alice, dit Quaterquem, en lui prenant la main avec émotion, je jure de vous aimer éternellement.

“ Dès le premier jour que je vous ai vue, mon âme a été à vous tout entière ; je n'ai plus de pensées qui ne soit la vôtre. Vous serez ma femme, ou je mourrai.

—Vous oubliez M. Harrison et mon père.

—Harrison ! Je le tuerai. Votre père, je le convertirai, et s'il le faut, je lui céderai mon secret et ma gloire !

—Votre gloire ! Si vous le faites, je saurai que vous m'aimez, et ce jour-là.....

—Achevez ! Ce jour-là ?...  
—Eh bien, je vous permettrai d'espérer.”

Quaterquem, ravi de joie, lui baisa la main avec passion.

“ Prenez garde, dit-elle vivement en retirant sa main, mon père se retourne et va nous voir.”

Si quelqu'un trouve que miss Hornsby est un peu prompt à disposer de son cœur et de sa main ; qu'il eût été plus convenable d'attendre le consentement de son père et de sa mère, et qu'une pareille précipitation ne fait pas grand honneur à l'éducation si parfaite que lui avait donnée la digne Kate, je répondrai à ce critique impertinent que miss Hornsby est Anglaise, c'est-à-dire fort libre de ses actions, qu'elle aime Quaterquem (ce qui après tout n'est ni impropre ni sans exemple dans les annales des nations) qu'elle n'aime pas Harrison, qu'elle a pour ce pauvre homme l'éloignement bien naturel qu'une jeune fille riche, spirituelle, jolie et volontaire ne peut pas manquer d'avoir pour un automate savant tel que le brave Hercules ; j'ajouterai qu'un mari présenté par un père n'a pas à beaucoup près la même saveur et le même attrait qu'un mari qui se présente tout seul et qu'il faut faire entrer par la porte dérobée ; enfin je conviendrai si vous voulez, que mon héroïne n'est pas parfaite et qu'elle ferait bien mieux de lire la Bible ou d'écouter les pieux discours du révérend Spargeon, que d'accueillir si favorablement les discours d'un garçon fort sincère, fort amoureux, fort honnête homme et en même temps fort étourdi tel que notre ami Quaterquem. Au reste, quelque jugement qu'on en puisse porter, le fait est certain, l'histoire est authentique. Ce n'est donc pas à moi qu'il faut reprocher la conduite un peu légère de l'aimable miss Alice Hornsby, fille unique du docte Cornelius.

VI

Aucun incident ne marqua la fin de la promenade. Cornelius Hornsby et la paisible Kate se rapprochèrent, et la conversation devint générale. Quaterquem, ivre de joie, répondait au hasard à toute les questions. On remonta le Loiret jusqu'à sa source ; il prit les rames et conduisit la barque avec une telle adresse, que l'Anglais lui fit compliment.

“ C'est mon premier métier, répondit-il simplement. Tout jeune j'allais à la pêche avec mon père, et je faisais manœuvrer la barque pendant qu'il tendait les filets.”

Le soir, les quatre voyageurs dînèrent à la même table, et Quaterquem eut le bonheur de presser, en se retirant les doigts divins de la belle Alice. L'amour, dans ses commencements, est timide et se contente de peu. Cependant, notre ami sentait bien que cette vie trop heureuse ne pouvait pas durer longtemps, qu'Harrison allait revenir et reprendre son bien. Il frémissait de colère à la pensée qu'un autre vivait dans une familiarité presque intime avec celle qu'il aimait plus que la vie et comme il n'était pas homme à délibérer longtemps, il résolut de demander à M. Hornsby la main de sa fille dès le lendemain.

Malheureusement, la première personne qu'il aperçut fut le jaloux Hercules, qui passa près de lui sans le saluer.

“ Voilà une rencontre de mauvaise augure,” pensa le Breton.

Quelques instants après, parut la belle Alice qui tendit la main aux rivaux et qui sourit fort gracieusement à Quaterquem.

“ Déjà revenu ! dit-elle à Hercules. Vous n'avez donc pas fait de procès au sergent de ville ? Vous avez laissé outrager impunément le nom anglais ?

—Il n'y a rien à faire ; les avocats eux-mêmes disent que je perdrais mon procès.

—C'est égal, il eût été beau d'essayer.....

Nous nous sommes fort amusées hier, dit-elle, et nous avons fait, avec M. Quaterquem, une charmante promenade..... Monsieur Quaterquem, M. Harrison ; Hercules, M. Quaterquem.”

Tous deux se saluèrent avec une froide politesse. La situation devenait embarrassante, et miss Hornsby ne savait plus que dire, lorsque le vieux Cornelius entra dans le salon, tout heureux d'avoir touché

quarante ou cinquante rotules et tibias de moines qui remplissent les caveaux de l'église Saint-Aignant et dont la vue fait plaisir à tous les Anglais.

— Monsieur, dit Quaterquem au vieil Anglais, j'ai découvert, de l'autre côté de la Loire, à trois lieues d'ici, un vieux château qui est une merveille. Voulez-vous venir le voir avec moi ?

— Je suis prêt. Venez vous, Hercules ?

— Non, je suis fatigué, répondit-il, je reste avec les dames."

(A CONTINUER.)



L'INSTALLATION DE M. ANGLIN.

Sin JOHN.—Il me semble, mon cher Mack, qu'avant de placer cet homme sur ce beau fauteuil, tu devrais lui donner le temps de s'égoutter et de sécher. Il va tout salir.

lons du budget de la guerre dont vous ne dites pas un mot dans le Discours du Trône ?

Les autres ministres hasardent des observations aussi inutiles qu'ennuyeuses, car MacKenzie en fait, des observations, mais n'en reçoit pas.

Le CANARD s'envole à tire d'aile, satisfait de pouvoir apprendre à ses amis le secret d'une nomination que les grands journaux n'ont aucunement expliquée.

A NOS AGENTS.

Nous expédions le CANARD aux agents de la campagne franc de port à raison de huit centins la douzaine. Les numéros qui ne seront pas vendus peuvent nous être expédiés par la poste. Le prix du port est d'un centin par livre.

LA VISITE DE M. DUFRESNE

A l'instar de ses grands confrères, le CANARD doit faire son petit compte-rendu de la visite de Mous. Dufresne en cette ville. Il est arrivé un di dernier à six heures à la gare Bouaventure. Comme il n'avait pas à se plaindre de la crise, il s'est donné le luxe de voyager dans un wagon de première classe. En débarquant il a été conduit dans la salle d'attente où il a été reçu par le maire et les échevins. Voici la conversation qui a été entendue par notre reporter :

LE MAIRE.—Votre voyage a bien été, Dufresne ?

M DUFRESNE — Pas mal, merci, mon bon. Depuis Cornwall ici, j'ai fait douze parties de "All four." J'ai viré le jack quatre fois et je me trouve à gagner quarante-cinq cents.

L'Echevin ROBERT. Dans ce cas, vous allez payer quelque chose. Il y a trois quarts d'heure que nous vous attendons, il commence à faire

M. DUFRESNE.—Avec plaisir ; mais comme j'ai la fale basse, vous allez me conduire à une place où je pourrai prendre un verre d'huîtres.

L'Echevin WILSON. — Ah prout ! vous allez prendre quelque chose de plus fort que ça. Avant de souper il n'y a rien comme l'étoffe du pays, un bon verre de whisky blanc avec de l'absinthe de jardin.

M. DUFRESNE. — Il y a une difficulté, j'ai des dames avec moi.

L'Echevin GRENIER.—Il n'y a pas de soin, confiez-les à l'échevin Thibault. Il les conduira à un bon hôtel. Il est populaire parmi les dames depuis son voyage à Essex.

L'Echevin GAUTHIER. — Dépêchons-nous, allons un plus près, chez Lalonde, sur le carré Chaboillez.

L'Echevin LABERGE. — Bon, ça c'est par'er. "Never say die"

Tous se rendent chez Lalonde, tous prennent un coup mais quand il s'agit de payer, le maire et les échevins se fouillent, pas un n'a c'te coppe.

M. DUFRESNE.—Pas possible, vous êtes tous cassés ?

LE MAIRE. — Oui, Dufresne, c'est comme ça. On a un rôdeux de gouvernement à Québec. Il parle bien de faire vendre toute la ville de Montréal. Il commencera par nos meubles et nos habillements, ensuite il finira par nos maisons. C'est pour payer son chemin de fer de Terrebonne.

M. DUFRESNE.—Ah ! oui da oui !

L'Echevin CHAUSSÉ. — Et il veut nous faire payer des débentures malgré nous.

LE MAIRE. — Non content de faire vendre nos ropri-tés, le gouvernement veut me forcer à signer des déb. ntues. C'est ce que je ne ferai jamais. Je l'ai juré, n'est-ce pas Grenier ?

L'Echevin GRENIER. — Oui, c'est vrai ; il l'a juré sa grande conscience du bon ieu.

L'Echevin GÉNÉREUX. — Y a pas de crainte à y avoir. On se laissera pas mener, si on l'essaie ça me

prend, moi, pour faire sortir les volontaires, et ça fera pas un pli !

M. DUFRESNE.—Ça va pas mieux chez nous. Mon homme d'affaires est un nommé Charron qui a changé son nom en celui de Cartwright. Il nous a fait perdre beaucoup d'argent. Il m'a donné juste le prix de mon passage et une couple de piastres pour m'amuser.

L'Echevin MÉLANÇON. — J'ai un plan. Payez cette traite, M. Dufresne, après ça vous viendrez avec nous dans mon quartier et on vous paiera à souper. Nous encourageons les hôtels canadiens. On ira chez Caspel.

L'Echevin ROBERT.—Oui, mais il nous faut toujours un peu d'argent.

L'Echevin CHAUSSÉ.—C'est facile d'en avoir ; les pawn shops sont encore ouverts. On y portera le collier du Maire et on pourra raiser dessus deux ou trois piastres.

L'Echevin LABERGE.—Ça c'est une idée, allons-y.

M. Dufresne éternue violemment. Un reporter du Star prend des notes.

M. DUFRESNE.—S'il vous plait ne faites pas attention à cela. Vous n'attacherez aucune signification politique à cet acte de ma part.

M. Dufresne prend son mouchoir et se mouche avec succès. La compagnie sort de l'hôtel pour aller fêter l'arrivée de leur ami.

JOACHIM.

CORRESPONDANCE.

Québec, le 12<sup>ème</sup> jour de Février 1878.

MON CHER CANARD,

Tu piques ma curiosité. Quelle est donc cette illustre cane du jardin Viger, qui semble t'aimer d'amour tendre. Est-ce une noble cane, une cane distinguée ? trace-en un portrait que je puisse la connaître un peu. Je vois aussi une JEUNE LECTRICE qui répond à la question posée par le Canard (qu'est-ce que la femme) ; cette jeune personne me paraît toute humble et toute sage, elle sera une bonne mère de famille.—Beau Canard, mon ami, tu ne saurais trop aimer le beau sexe. Un ancien a dit qu'il y a quelque chose de divin dans la femme (iest in femina quid divinum) et il a raison. Nous autres Gaulois et enfants du Pantaugrel, nous les aimions beaucoup pour les plaisirs qu'elles nous donnent, pour leur délicatesse de sentiment, leur esprit fin et délié, leur nature toute gracieuse. Enfin je sais à qui je parle, illustre Canard.

En ce temps ci je me trouve dans la débine, ayant fait dernièrement des achats assez coûteux. J'ai fouillé mon portefeuille, il est vide. J'ai retourné mes poches, elles sont vides. Je me suis abaissé jusqu'à visiter de vieux pantalons, il sont vides. Sacrebleu ! Sangbleu ! Têtebleu ! vais-je être obligé d'aller trouver mon Shvlock ? Non, mille fois non. D'ailleurs, pourquoi me tourmenter ? Je méprise le vil métal. L'or i spire des crimes, il fait les grands criminels. Pourquoi les rois aiment ils leurs trônes ? c'est parce que les trônes donnent de l'or. Pourquoi y a-t-il des brigands dans les cavernes, des

LE CANARD

MONTREAL, 16 FÉVRIER 1878.

L'AVANTAGE D'ÊTRE GÉNANT.

Ces jours derniers, le CANARD a pris son vol vers Ottawa pour se renseigner sur une question importante, celle de savoir qui présiderait la Chambre des Communes. Arrivé à la Salle du Conseil Privé, le CANARD eut l'avantage d'entendre la conversation suivante :

M. MACKENZIE. — Vous savez, Honorables Messieurs, qu'Angin est arrivé. Il demande à prendre la place d'un de vous.

Tous LES MINISTRES. — Tiens ! tiens ! Où il y a de la gêne, pas de plaisir !

M. MACKENZIE.—Mais vous devez bien penser ..... hein ?..... (Ici le Premier Ministre fait un geste qui lui est familier et que l'on pourrait traduire en français par : "Bernique" ou "Tas qu'à voir !")

M COFFIN (d'une voix sépulcrale.) —L'Hon. Premier pense-t-il que nous voudrions nous commettre avec un particulier que la Chambre a mis à la porte pour des méfaits reconnus, prouvés en blanc et en noir ?

M. LAFLAMME.—Moi, je ne serais pas si scrupuleux. Dites aux amis que vous ne savez faire de ce paquet-là et qu'ils vous permettront de le déposer encore sur le fauteuil de l'orateur ; ce ne sera pas pour longtemps ; rien qu'une session.

M. MACKENZIE.— "That's right, Rudolphe, you've got the idea, my boy !" Tu auras soin de faire la langue à Jetté, Béchard, De orme, Tanchereau, Fréchette et autres amis, et la pilule passera, bien qu'elle soit un peu forte à avaler. Ensuite, Messieurs, cet Anglin est très-génant. Il menace si on ne le nomme ou ministre ou orateur, de faire le diable parmi ses compatriotes. Ne croyez-vous pas que c'est un bon moyen de s'en débarrasser ?

Les Ministres se regardent. L'arrière pousse un léger soupire en regardant Pelletier qui baisse modestement les yeux. Rodolphe prend un air crâne. Coffin semble se recueillir pour demander pardon au Ciel de cette nouvelle iniquité dont on le rend forcément complice.

JONES, en bon militaire, s'écrie : "Laissons cette bagatelle, et par-

détrousseurs de grand chemin? c'est à cause de l'or. Pourquoi les peuples se font-ils la guerre? c'est pour de l'or, pour l'ambition d'un ministre qui veut de l'or. Pourquoi tout le monde marche-t-il dans les rues? c'est pour de l'or. Vil métal! L'or détourne l'esprit des belles idées, des principes élevés, de la poésie, et des beautés (si incomparables pourtant) de la nature. Métal ignoble! métal odieux! Une chaumière et mon cœur, voilà ce que je dirai toujours. Oui, on est heureux dans une chaumière, avec la foi du charbonnier. Un poète n'a-t-il pas dit:

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux?

On connaît ceux qui roulent sur l'or; ils disent qu'ils peuvent tout acheter, que tout se vend et s'achète, que le monde est un bazar, et que Plutus a toujours été le dieu doré du genre humain. Ces gens n'ont pas lu Sénèque, cet écrivain que les pauvres seuls estiment.

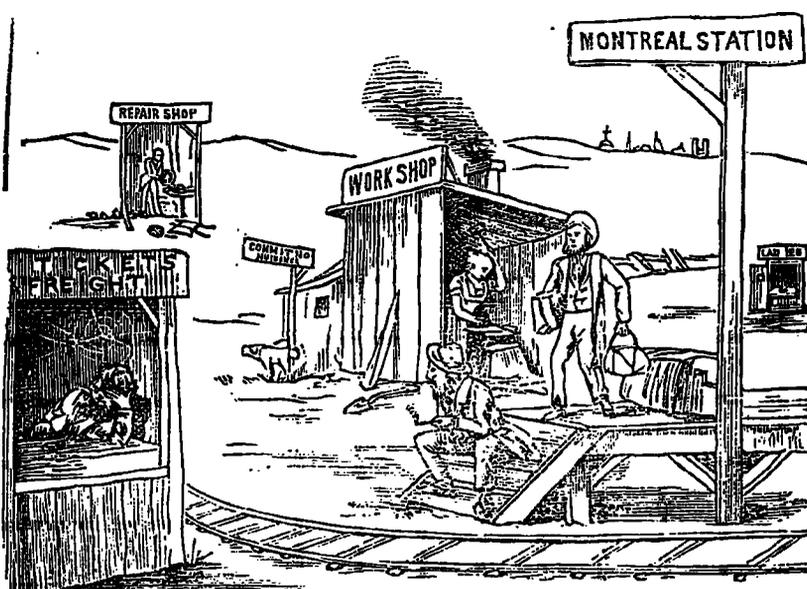
Décidément, je méprise l'or. Je te vois lever la patte d'un air de doute, et me renvoyer au renard de La Fontaine, pour qui les raisins sont trop verts; je t'avoue qu'il y a un peu de vrai là dedans. Aussi quand je serai plus fortuné, je t'écrirai un panegyrique du luxe et des richesses.

Pour aujourd'hui, je vais m'en dormir sur Sénèque.

POLYCARPE BARBANCHE.

MYSTIFICATION.

Les faits que nous allons relater se sont passés tout dernièrement dans une localité qui n'est pas à deux cents lieues de Montréal. Un jeune homme rempli d'aspirations soupirait après le moment où il pourrait conduire sa dulcinée au pied des autels et lui jurer amour et fidélité éternelle. Les choses en étaient venues au point qu'il ne manquait plus que le consentement des parents, de l'objet de ses rêves, et la "grande demande," cérémonie exigée par l'antique et solennel usage, était fixée pour le soir. Comme tous les amoureux, notre jeune homme voulait faire les choses en grand, et il lui semblait qu'une bête de raisin, agrémentée d'une bouteille du meilleur Martel, n'était pas de trop pour la fête. Les meilleurs dépôts furent visités tour-à-tour, et ce qu'il désirait fut trouvé, acheté et payé au comptant. C'était pesant, ou plutôt embarrassant, et notre amoureux obtint l'aide d'un camarade qui ne demandait pas mieux que de lui rendre service, dans les circonstances. L'œil vif, d'un pas alerte, on se rend au legis de la future, qui attend anxieusement à la fenêtre et s'empresse d'aller attendre les nouveaux venus. Par préambule, pour se donner du ton, et s'attirer les bonnes grâces de la compagnie, notre héros suggère à son ami de traîner, et celui-ci, tout fier du rôle important qui lui a été dévolu, sort la bouteille et procède à la decacheter. Un tressaillement de nerfs la lui fait échapper et elle va se briser à ses pieds. Premier contre-temps, que tous les assistants s'empressent d'excuser, et dont on



Le Terminus, les Work Shops et les Repair Shops du Chemin de Fer du Nord à Montreal  
VUS A VOL DE CANARD.

se console aisément à la vue de la boîte que le glorieux prétendant avait encore sous le bras. Celui-ci saisit la situation du premier coup d'œil, et veut réparer sur-le-champ la gaucherie de son lieutenant. D'un air assuré il pose la boîte sur ses genoux et fait voler en éclats la faible couverture qui recouvre le raisin. Mais ô horreur! au lieu du fruit de la vigne, c'est du hareng boucané! Tout le monde est interdit, la future jette un regard courroucé sur les deux compagnons d'infortune, qui retraitent, sans mot dire, chacun de son côté, et c'est ainsi que se termine cette "grande demande," qui devait sceller le bonheur de deux amoureux. Morale: assurez vous, quand vous faites votre provision pour les faucilles, que c'est du raisin qu'on vous vend et non du hareng boucané.

AUX CORRESPONDANTS.

LUCIEN HUOT.—Votre chronique parisienne n'est pas assez épicée pour le CANARD. Envoyez-le au NATIONAL.

LÉDA.—Nous ne tenons pas une agence matrimoniale.

G. F.—Votre explication du rebuts No 2 est bonne. Si vous trouvez celle du No 3 nous vous donnerons six mois d'abonnement.

COUACS.

Les abonnés du NOUVEAU MONDE sont bien à plaindre. Ils n'ont appris la mort de Pie IX que trois jours après que la nouvelle eut été publiée dans les autres feuilles françaises. Le NOUVEAU MONDE n'a pas voulu pardonner à la MINERVE d'avoir annoncé le fait avant lui. Pour consoler ses lecteurs de l'ignorance dans laquelle il les avait laissés à ce sujet, il leur dit avec un grand sérieux que la cour romaine n'avait envoyé à Mgr. de Montréal aucune dépêche officielle. Quel plaisir c'eût été pour notre confrère

de publier le texte d'une dépêche spéciale de Rome et de passer pour l'organe pontifical de Montréal! Mais, bernique, au bout de trois jours, pas plus de dépêche que sur la main. Le NATIONAL, de son côté, a fait l'incrédule pendant vingt-quatre heures. Pour imiter ses confrères il a mis ses colonnes en deuil, mais malheureusement l'encre libérale n'a pas voulu adhérer sur le revers de ses filets usés. Le deuil du NATIONAL était un affreux gâchis.

LA PELLE, LES PINCETTES ET LE SOUFFLET.

Imaginez-vous une jeune dame de la rue Lagachetière d'un assez beau monde, mariée à un marchand bien connu.

Nous l'appellerons madame Fromenthal, si vous le voulez, mais nous ne tenons pas à ce nom plus qu'à un autre.

Madame Fromenthal, fort bien appareillée en bas de Québec, a l'habitude d'aller passer de temps en temps huit jours à la campagne chez une de ses sœurs.

Pendant cet entr'acte de la vie conjugale, l'imprudente laisse son mari seul avec sa servante qui est fraîche comme une cerise de France.

Precisément cette fille ressemble tant à une cerise qu'on aime à croquer elle a inspiré des idées de jalousie à sa maîtresse.

La jalousie rend souvent fort ingénieux.

Un jour, avant de faire l'un de ses petits voyages, madame Fromenthal passa à la cuisine. Elle la prend la pelle, les pincettes et y soufflet, puis, allant au lit de la jeune fille, elle y glisse adroitement les trois objets.

A l'heure dite, elle sort ensuite avec son bon mari, lequel, suivant l'habitude, l'accompagne jusqu'à la gare Bonaventure.

Deux jours s'écoulaient. Sur la fin du deuxième jour, madame Fromenthal revint comme une bombe, disant qu'elle n'a pas pu rester plus longtemps.

On est à la nuit tombante. Madame Fromenthal est bien fatiguée; elle mange peu. Le souper fini, elle a la fantaisie d'aller à la cuisine pour indiquer une tisane à faire. Mais il n'y a pas de feu, et elle ne trouve pas la pelle, ni les pincettes, ni le soufflet.

—Allons, pensa-t-elle, je ne m'étais pas trompée.

Sous un prétexte frivole, elle gronde alors la servante.

—Mon ami, dit-elle à son mari, la servante est de plus en plus négligente.

—Mais non, chère amie; je te jure que nous avons une fille fort gentille, très-rangée. Jamais elle ne sort le soir. Jusqu'à minuit, au moins, je l'entends souvent travailler à la cuisine.

—En es-tu sûr? riposte madame Fromenthal avec un sourire étrangement scrutateur.

—Mais assurément, chère amie

—Marcelline, où sont donc les pincettes? Je voudrais remuer ce charbon.

—Madame, je ne sais ce que ça veut dire. Il y a deux jours que je ne les trouve pas. Demandez à monsieur.

—Oui, chère, répondez monsieur; nous les avons cherchées partout.

—Vraiment, Marcelline? Eh bien, venez avec moi, je vais vous faire voir où elles sont.

En même temps elle la conduit à sa chambre.

—Tenez, ajouta-t-elle, voilà deux jours que vous couchez dessus. Or, vous comprenez qu'une fille qui à le sommeil si dur ne peut pas demeurer chez moi.

Ainsi, faites votre paquet; on va régler votre compte et vous partirez.

\* \*

Voici un procès verbal dressé par le garde champêtre du village de... Il est authentique.

Une bonne fermière se plaint qu'une dinde lui a été volée. Elle aperçoit chez sa voisine un volatile de même encolure. — Voilà ma dinde, s'écrie-t-elle.

Non pas, dit l'autre; elle est à moi.

Et chacune d'affirmer son dire. Laquelle croire? L'autorité était certes dans un grand embarras.

—Elle est à moi, dit la fermière; ma pauvre dinde... qu'on la ramène dans ma cour, on verra bien, elle ira se percher dans tel endroit qu'elle affectionne.

"Obtempérant alors aux réquisitions de la dame X..., — je copie le procès verbal, — nous nous sommes transporté, accompagné de la dite dinde, dans la cour de la requérante, et là, en présence de M. le maire ceint de son écharpe, et de nous garde champêtre de la commune, la dinde susénoncée a rendu HOMMAGE A LA VÉRITÉ."

Saisissez-vous bien le tableau? Les deux commères exaltées, menaçantes, M. le maire ceint de son écharpe, des têtes curieuses passant par la porte entre-baillée, et au milieu de la cour la dinde, un instant hésitante et intimidée par une si nombreuse assistance, mais se remettant vite, et grave, recueillie, solennelle, gagnant son perchoir favori, et de ce lieu élevé rendant un

éclatant hommage à la vérité. N'est-ce pas là l'antique jugement de Dieu et le chien de Montaignis n'a-t-il pas été dépassé par la dinde de Bouzy-le-Têtu?

O amateurs de vers badins, où êtes-vous? quel sujet charmant pour un imitateur de Gresset!

Nous recommandons à nos lecteurs la maison de hardes faites de MM. Langevin et Monday, 114, rue Notre-Dame. Ces mes iours sont des tailleurs d'un mérite reconnu et leur ouvrage est toujours garanti. Leurs prix sont des plus modérés et ils méritent l'encouragement du public.

Les repasseuses ont toutes un ami: c'est "l'ami dont" elles se servent pour travailler.

Le pot le plus respectable après M. de Bonpart c'est le "pot âgé."

Les dernières dépêches mandent que la flotte anglaise s'appête à bombarder Constantinople où les hordes moscovites promènent la terreur dans tous les quartiers. Cette nouvelle n'est pas aussi importante que l'annonce de Dubuc, Désautels & Cie, vendant leurs chapeaux, pelleteries, etc, à des prix qui défient toute concurrence. Rappelez-vous l'adresse, No. 217, rue Notre-Dame, et 583, rue St. Catherine.

M. C. Robert, chapelier et manchonnier, 60, rue St. Laurent, offre des avantages réellement extraordinaires au public en lui vendant des chapeaux de soie qu'il fabrique lui-même à meilleur marché que ceux qui sont importés. Nous avons vu nous même l'ouvrage sorti des ateliers de ce monsieur et nous pouvons dire en toute sûreté que pour le fini du travail et l'élégance fashionable de leur forme les chapeaux de soie de M. Robert sont sans rivaux. N'oubliez pas l'adresse: 60, rue St. Laurent.

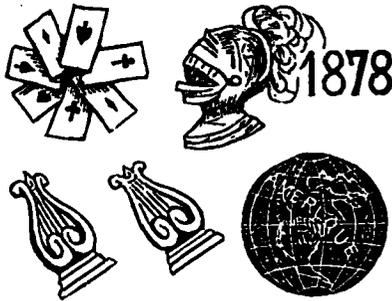
Quoiqu'en dise l'Almanac Venir le printemps est arrivé si l'on en juge par une enseigne en gros caractères dans la vitrine d'un magasin sur le haut de la rue St. Laurent:

SUCQUE NOUVO DE SET ANÉ.

Au tribunal: Le Président. — Prévenu, avez-vous quelque chose à ajouter? —Ma foi, non, m'sieu le Président! si j'ai filouté c'était par habitude. Chacun a ses petits moyens pour vivre, les uns de leurs rentes, les autres de leur travail; moi, "je vis de vos poches!"

Entre amis: —Oh là! qu'est-ce qu'il y a donc dans c'te chienne de galette? —Ah! ah! c'est vous qui l'êtes! Y en a, pour pas payer de champagne qu'avalent la tête! Alors, moi, j'ai fait mettre à la place un clou à crochet!... comme ça, pas moyen d'frauder!

REBUS No. 3.



EXPLICATION DU REBUS No. 2

La maison Pilon vend souvent au-dessous du prix coûtant. La maison-pilon-va sous vent au-dessous du prix coûtant.

MACHINES A COUDRE

A vendre de \$15 à \$30, payables à la semaine, chez

J. PILON, 167, rue St. Laurent  
16 Février.—m 20

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93, — RUE NOTRE-DAME, — 93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti.  
Montréal, 9 Février. 19

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons:

1o—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.

2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfait les plus difficiles.

3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primeurs de la saison.

4o—Les vins, les liqueurs et les eaux-de-vies sont de première qualité et importés spécialement pour ce restaurant.

5o—Les prix sont modérés.  
Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.

7 Décembre. 10—m

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

293, — RUE ST. LAURENT, — 293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes!

Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

V. CASSAN

Graveur et Dessinateur sur Bois

79, RUE NOTRE-DAME.

Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

POUR PREUVE

Comme quoi nous avons vendu extrêmement bon marché pendant l'année qui vient de s'écouler, lisez ce qui suit:

Nous avons fait des affaires pour un montant considérable et surpassant de beaucoup le montant des années précédentes.

Nous avons obtenu un montant d'intérêt énorme, en payant toutes nos marchandises au comptant.

Nous avons été d'une économie sans pareille dans nos dépenses.

Nous avons payé à nos employés des salaires modérés et malgré tout cela NOS PROFITS ont été SI PETITS, que s'il nous fallait seulement nourrir pendant un an LE CANARD à même ces bénéfices, il ne serait jamais en aussi bonne condition que la semaine dernière, lorsque, d'un SEUL COUAC, il a RÉVELLÉ tous les HABITANTS de la PROVINCE DE QUÉBEC.

Mais en compensation de ces PETITS PROFITS, nous nous sommes ACQUIS, du public acheteur, UNE CONFIANCE sans borne, et nous lui saurons gré de cet encouragement et de cette confiance en lui continuant notre ATTENTION et notre LIBÉRALITÉ comme par le PASSÉ.

Nous prenons en même temps l'occasion d'annoncer à nos nombreuses pratiques et au public en général que les marchandises suivantes viennent de nous arriver:

1 caisse de Soies aux couleurs les plus nouvelles convenables pour toilettes de soirées et autres.

1 caisse de différentes marchandises de fantaisie, telles que:

Frillings dans les derniers goûts  
Mouchoirs en toile et en soie  
Gants à couleurs nouvelles  
Châles d'Opéra  
Corsos d'un genre tout à fait nouveau.

AUSSI:

2 caisses d'indiennes à fond blanc, superbes dans leurs patrons et à des prix sans précédent.

5 caisses de COTONS BLANCS.

1 caisse à 5c la verge se vendant partout ailleurs 7 et 8c

1 " 7c " " " 9 et 10

1 " 8c " " " 10 et 11c

1 " 9c " " " 11 et 12c

1 " 10c " EXTRA " 15c

500 pièces de COTONS JAUNES à \$1 LA PIÈCE.

Enfin toute la balance de nos marchandises d'hiver que nous vendrons sans réserve et à des prix excessivement réduits.

A l'Enseigne du Drapeau, "AU QUATRE SAISONS" 97, Rue Notre-Dame.

J. PERREault & cie,

Maison fondée en 1858

SALON de TOILETTE

Coiffures de tous genres pour Dames. Spécialité de Coiffures pour Bals et Soirées. Perruques perfectionnées.

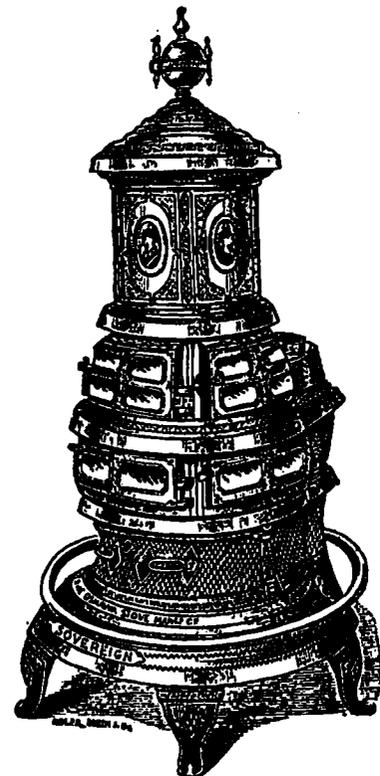
Toutes espèces d'ouvrages en Cheveux exécutées par des artistes de première classe.

Bains chauds et froids à toutes heures de la journée No. 205, Rue Notre-Dame.

J. BISAILLON.

2 Février. 18—k

524,—Rue Craig,—524



Le soussigné offre à grande réduction Poëles de toutes sortes, Corniches et Rouleaux de Rideaux Barres d'Escaliers, Ustensiles de Cuisine (En nouvelle faïence "AGATE" Chez

L. J. A. SURVEYER, 524, RUE CRAIG, MONTRÉAL. 15 déc.—12 sm

RECONNAISSANCE!!

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. C. BEAUPRÉ, Chimiste, LICENCIÉ EN 1874 PAR L'ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, a réuni ses deux Pharmacies en une seule, au

No. 629, Rue Ste. Catherine

MAISON VOISINE DE PILON & CIE.

Le seul désir de M. C. Beaupré, en agissant ainsi, est de donner aux nombreuses familles de la ville et des campagnes, qui veulent bien l'encourager, une marque de reconnaissance, en leur offrant une

Pharmacie de première classe où elles puissent avoir tout ce qu'elles désirent, et être servies avec tout le soin et le respect qu'elles peuvent attendre. Il n'est rien qui fasse tant de plaisir à M. Beaupré qu'une visite à sa Pharmacie, ne fût-ce que pour examiner son immense assortiment, et voir qu'il fait tout on son pouvoir pour mériter l'encouragement qu'on lui donne. Son attention pour ses pratiques et la modicité de ses prix sont sans doute le secret de ses succès.  
22 Décembre. 12—m k

PARENT & FRERES

COURTIERS

Agent d'Immeubles, Prêts sur Propriétés Foncières, Hypothèques achetées et vendues.

Bureau: 223, Rue St. Jacques MONTRÉAL.

22 Décembre.

12—m k

H. BERTHELOT & Cie,

Editeurs-Propriétaires Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchand-Épicier.)